

AOSTE. LES FOUILLES DE LA PLACE SAINT-OURS ET DE LA COUR DU PRIEURÉ DE GEORGES DE CHALLANT

MONUMENT : complexe religieux

COMMUNE : Aoste

COORDONNÉES : feuille 39 - parcelles F, 59

TYPE D'INTERVENTION : fouilles archéologiques programmées

ENTREPRISE : Archeos S.a.s - Aoste ; archéologue responsable : Mauro Cortelazzo

DIRECTION SCIENTIFIQUE : Gabriele Sartorio - Direction de la restauration et de la valorisation - Bureau des biens archéologiques

Du mois de mai au mois de décembre 2009, un chantier archéologique occupant l'intérieur de la cour du Prieuré et la partie méridionale de la place du parvis de la Collégiale Saint-Pierre et Saint-Ours a mis en lumière des éléments utiles à la reconstitution du processus de construction de cet important pôle religieux d'Aoste. Les travaux font partie d'un projet qui, sur la base des données provenant des vestiges archéologiques, permettra de proposer des lignes directrices pour une revalorisation de toute la Collégiale, qui est depuis toujours l'un des points forts de l'offre touristique et culturelle de la ville et de la région.

Les évidences archéologiques dégagées lors de ces presque huit mois de fouilles permettent de corriger l'image aujourd'hui consolidée de l'espace ouvert ayant fonction de « place ». En fait, la place actuelle est le résultat de la transformation intentionnelle d'un espace caractérisé, au cours des siècles, par la présence d'édifices de fonctions différentes (pas toujours facilement compréhensibles) et situés à des niveaux très variés, avec une nette déclivité d'Ouest en Est. De plus, l'existence d'un cimetière, dont on a un témoignage certain à partir de la période romane (XII^e siècle environ), a conditionné l'usage et l'organisation de l'espace jusqu'à sa nouvelle affectation à la fin du XVIII^e siècle.

La première période d'occupation du site (dont la division en cour et en parvis est absolument factice avant le XVI^e siècle) semble dater de l'Antiquité tardive, du moins d'après la découverte de quelques trous de poteau, en correspondance d'un aménagement de pierres et de fragments de briques, que l'on considère aujourd'hui comme étant les ruines d'une structure réalisée en matériel périssable. Si l'on excepte, toutefois, cette présence importante, la zone semble subir une première grande réorganisation à l'occasion de l'apparition dans le site d'une aire de chantier, dont témoigne la découverte d'une probable briqueterie en même temps que celle d'un terrain fortement rubéfié. Ce chantier devait être en relation avec les travaux de réaménagement du complexe Saint-Ours à la période anselmienne (XI^e siècle) : les recherches le concernant, qui seront terminées au cours de la prochaine campagne de fouilles, seront fondamentales pour comprendre une phase cruciale de transformation de l'aire sacrée. L'enquête a démontré que, une fois que le chantier a perdu sa fonction, un cimetière de tombes en maçonnerie, dont certaines à alvéole céphalique, lui a succédé, occupant entièrement l'espace jusqu'à une limite méridionale dont témoignent les vestiges d'un grand mur à peu près perpendiculaire à celui d'aujourd'hui, du côté Ouest de la cour du Prieuré. Au-delà de l'absence absolue d'objets

funèbres et d'un manque apparent de rationalité dans la disposition des tombes (facteur qui sera pris en compte à l'occasion de l'élargissement de l'enquête dans la partie la plus septentrionale de la place), l'analyse de la zone du cimetière a permis de vérifier combien l'intégralité de ce secteur a toujours bénéficié d'apports hydriques et comment il a été sujet à la formation de dépôts, même consistants, de sables limoneux, suite à de régulières inondations provoquées par le débordement du ru (probablement un bras de la *Rive du Bourg*) qui, jusqu'au début du siècle dernier, traversait du Nord au Sud la rue Saint-Ours actuelle. La construction, en 1304, de la Chapelle Saint-Blaise (démolie au cours du XVII^e siècle), en prolongement de la nef méridionale de l'église, qui s'appuyait en partie sur des fondations précédentes et s'adossait aux édifices existant dans l'aire du cimetière, situés à des hauteurs différentes, est le signe d'une importante nouveauté, même si elle semble bien dérisoire par rapport aux interventions massives entreprises par le Prieur Georges de Challant à la fin du XV^e siècle. La construction du Prieuré – dans un secteur que les fouilles ont démontré être, jusqu'alors, presque à l'extérieur des limites de l'ensemble religieux – apparaît véritablement comme une toute nouvelle conception de l'aire. Le nouvel espace funéraire, réduit et situé à l'intérieur d'un mur d'orientation Nord-Sud, allant de l'angle Sud-Ouest de la tour de clocher à l'angle Nord-Est du Prieuré, se caractérise par de simples inhumations en terre et surtout, plus tardivement, en cercueils de bois cloués. L'aire destinée au cimetière demeure ensuite plus ou moins identique jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (même si l'on note l'ajout de nouvelles structures dont la fonction n'est pas encore très claire). En revanche, la cour du Prieuré évolue différemment, sa fonction d'espace ouvert conduisant à la réalisation de trois puits et de deux pièces servant probablement de glacières, ce qui tendrait à confirmer la persistante remontée d'eau et d'humidité dans la zone.

Les fouilles, comme nous l'avons précisé, s'étendront au cours des prochaines années à l'aire septentrionale du parvis de la Collégiale, nous permettant ainsi de compléter les informations recueillies jusqu'à présent et d'évaluer la justesse des hypothèses avancées sur l'évolution de ce complexe religieux.

[Gabriele Sartorio]